

Juste Terre!

n°130 - SEPTEMBRE 2016

www.entraide.be

Suivez-nous sur Facebook et Twitter

Quel avenir donner aux paysans du nord comme du sud afin de nourrir la planète ? Une question et une équation bien complexe dont *Juste Terre!* tente d'éclairer les termes depuis longtemps déjà... Dans ce numéro, vous découvrirez que la solution passe par des mots simples : justice, dignité, solidarité...



Édito

Dis, papa, les haricots, ça pousse en Belgique ?

Scène de tous les jours dans un supermarché bien de chez nous : un papa fait les courses familiales, son fiston de sept ans installé dans le caddy. Les rayonnages colorés et bien achalandés sont plus attrayants les uns que les autres... pourtant, ce père de famille hésite. C'est qu'il fait partie de ces convaincus : « **en choisissant judicieusement ce que l'on mange, on vote trois fois par jour !** », lui a-t-on dit. Super ! Mais comment concrètement changer le monde en changeant le contenu de son assiette ? **Plus facile à dire qu'à faire...**

Il y a d'abord **le critère du prix** : quand on gère un budget familial, il ne faut pas faire de folies ; puis, il faut **faire attention à manger de saison** : les fraises en hiver, au vu de leur transport, c'est tout à fait anti-écologique. Ensuite, il faut **favoriser le bio...** avec tout ce qu'on sait maintenant sur les effets des pesticides, c'est une évidence... N'oublions pas non plus **le côté éthique** : acheter « **fair trade** », c'est favoriser le « juste prix » et de bonnes conditions de travail pour les producteurs.

Ah oui, on oubliait : **moins de viande et de produits lactés**, pour la santé et l'environnement, c'est obligé ! Et enfin, **des produits locaux** ! Non pas par « patriotisme économique », mais par devoir écologique et aussi parce

que l'agriculture étant à la base de toute économie, nous avons envie de **donner un avenir à nos paysans...**

« *Sans avenir pas de paysans, sans paysans pas d'avenir* », se dit notre papa conscientisé !

Arrive alors le moment de passer à la caisse et la voix du petit chéri qui vient de déchiffrer « **Kenya** » sur l'étiquette des haricots bio déposés sur le tapis roulant : « **Dis, papa, les haricots, ça pousse aussi en Belgique ?** » Patatras ! On vous a dit que changer nos modes de consommation était urgent... on ne vous a pas dit que c'était facile !

Pour ne pas baisser les bras, il nous faut donc **trouver ensemble les soutiens et la motivation pour nous changer d'abord nous-mêmes afin de parvenir à changer le monde...** Et pourquoi pas en se replongeant dans l'encyclique *Laudato Si'* et en nous laissant aller à la « **conversion écologique** » prônée par le pape François ? « *Il ne sera pas possible de s'engager dans de grandes choses seulement avec des doctrines, sans une mystique qui nous anime, sans les mobiles intérieurs qui poussent, motivent, encouragent et donnent sens à l'action personnelle et communautaire.* »

Agissons dans ce sens et partageons nos expériences lors du prochain Festival des Fraternités, les 13 et 15 octobre.

■ **François Letocart**
chargé de communication

Pour que la Terre tourne plus **JUSTE !**

De Libramont à Madagascar : quand les paysans font la foire !

Les foires agricoles sont aussi anciennes que l'agriculture elle-même. Lieux d'échanges économiques, elles ont, de tout temps, également été des opportunités pour partager des connaissances et des savoir-faire paysans. Mais les foires ont souvent été aussi des lieux de transmission d'idées et d'opinions politiques, voire de contestation et d'interpellation des puissants. Petit regard parallèle sur deux foires agricoles qu'un monde semble séparer... ou pas !

La plus grande foire agricole d'Europe se déroule depuis 1926 **dans notre pays, à Libramont**, dans la province du Luxembourg. Sa carte de visite, telle que vantée par ses promoteurs, est on ne peut plus impressionnante : pendant quatre jours, sur près de 30 hectares et 80.000 m² de surfaces d'expositions, ce sont plus de 650 exposants qui se côtoient, 700 marques différentes ainsi que 3500 animaux de ferme qui sont exposés, devant près de 200.000 visiteurs en moyenne ces dernières années.

À visiter la foire de Libramont, on peut toutefois se demander si l'agriculture a encore bien les pieds sur terre, cette terre dont elle se réclame pourtant et qui la fait vivre : **véritable « ode à l'agro-industrie », la foire est un concentré de toutes les dérives de l'agriculture dite « moderne »** : produits phytosanitaires vendus comme des potions magiques par les multinationales, animaux d'élevage dopés à la biotechnologie, plantes nourries à la pétrochimie, machines agricoles gigantesques et hors de prix, officines financières profitant de l'occasion pour distribuer des crédits à des « entrep-agriculteurs » aux ambitions souvent inversement proportionnelles à leurs capacités financières¹.

La foire de Libramont, une véritable ode à l'agro-industrie.



1. Pas étonnant donc que cette célébration de l'agrobusiness en rebute plus d'un ! D'où le lancement en parallèle de la « petite foire agricole » dans le village tout proche de Semel, où associations et coopératives paysannes tentent de démontrer qu'une autre agriculture est possible.



La foire de Fénénérive promeut l'agroécologie à taille humaine.



À l'autre bout de la planète, changement de décor... et de modèle agricole ! Nous sommes à **Fénénérive**, petite bourgade du nord-est de l'île de **Madagascar** : sur l'esplanade poussiéreuse derrière l'église, les paysans et les paysannes du district s'affairent à monter une trentaine de stands faits de piquets et de bâches pour se protéger du soleil écrasant. Puis ils installent, souvent à même le sol, leurs produits précieusement emballés dans de grands paniers en osier. Il y a là tout ce qui fait la fierté du peuple de la terre : des patates douces, du manioc, des ignames, du poisson, des canards..., des produits bruts ou transformés mais aussi des produits artisanaux comme des broderies et des nappes.

La foire de Fénénérive, comme celle de Libramont, a aussi ses chiffres, forcément plus modestes, mais tout de même impressionnants à l'échelle d'un des pays parmi les plus pauvres de la planète : **32 organisations paysannes représentées, provenant de 43 villages de la région, 86 animateurs villageois (hommes ou femmes) engagés dans la préparation², un grand repas convivial de 1200 participants et, enfin, 97 jeunes qui y reçoivent un diplôme à l'issue de leur formation dispensée par le Centre de promotion rurale**

2. La foire a été préparée par le **Centre de promotion rurale Saint-Benoît (CSB)**, en collaboration avec d'autres associations et avec le soutien d'Entraide et Fraternité, dans le cadre d'un programme quinquennal visant à augmenter les revenus des petites coopératives paysannes.

Saint-Benoît (CSB), partenaire d'Entraide et Fraternité et co-initiateur de la foire.

On l'aura compris, Fénénérive, c'est **une autre dimension que Libramont**.

Ridicule ? Peut-être... ou peut-être pas car si, à Libramont, on fait concourir les plus gros taureaux (piqués aux hormones ?), à Fénénérive, c'est un concours de riziculture bio qui est organisé. Et le gagnant est un paysan qui est arrivé à produire 11 tonnes de riz à l'hectare en n'utilisant que des méthodes agroécologiques... **N'est-ce pas là un beau pied de nez aux chantages du productivisme agro-technico-industriel ?**

À Fénénérive, la foire agricole ne débouche pas sur la conclusion de nouveaux prêts pour acheter de nouvelles machines, mais sur la **diffusion de nouvelles méthodes de production agroécologiques**, lesquelles permettent de démultiplier les rendements tout en respectant les sols, les ressources en eau et sans appel à la chimie... Dans un pays rural où 40 % de la population souffre encore de la faim, voilà donc **un véritable espoir, qui vaut bien tous les tracteurs géants de Libramont !**

Vous l'aurez compris, entre Libramont et Fénénérive, il n'y a pas que 6000 kilomètres de distance. Il y a aussi la différence entre, **d'une part, un modèle industriel ultra-compétitif et, d'autre part, une agriculture à taille humaine qui apparaît plus productive, plus durable et mieux à même de répondre au défi de nourrir la planète.**

Mais, **pour que ce modèle agricole s'impose enfin, il faut que celles et ceux qui en ont le pouvoir décident de lui donner un avenir.** Et c'est là que les deux événements de Libramont et Fénénerive ont un trait commun : **l'interpellation par les paysans du monde politique !** Et le moins qu'on puisse dire, c'est que celle-ci est « vigoureuse » !

On connaît tous ces images de ministres qui, devant caméras et appareils photos, flattent la croupe d'une charolaise en prenant des airs de connaisseurs. Ces poses ne font pourtant plus rêver le monde paysan. Depuis longtemps, il a compris qu'il était devenu **le cadet des soucis des élites** converties à la logique néolibérale, favorisant les groupes agro-industriels et leurs parrains financiers. Et à **politiques identiques, conséquences identiques** : investissement public minimum ou nul dans l'agriculture, producteurs paysans mis en concurrence par le marché mondial, paupérisation et endettement, terroirs agricoles pollués et dévastés, faim au sud et malbouffe au nord...

Face à ce bilan désastreux, la révolte paysanne, comme elle s'exprime lors des foires, a toujours existé !

À Libramont, les « coups de gueule » et les « coups de fourche » furent nombreux : en 1974, la foire a dû être annulée à cause de nombreuses échauffourées ; en 1991, le ministre de l'agriculture Paul De Keersmaecker ne dut son salut qu'à la fuite (sous une pluie d'œufs et de farine) ; en 2009, c'est le stand de l'AFSCA³ qui était mis en miettes...

Les paysans malgaches ont peut-être le coup de fourche moins facile que leurs collègues du nord, mais ils n'en sont pas moins en colère : lors de la foire de Fénénerive, les politiciens présents n'ont dû qu'au tempérament plus réservé de leurs concitoyens de ne pas être traités comme leurs homologues de Belgique.

En effet, après leurs beaux discours poliment écoutés est venue **une pluie de questions de l'assemblée** : « Où restent les routes que vous nous promettez et qui sont indispensables pour développer nos activités ? Quand pourrions-nous compter sur des micro-crédits publics pour acquérir les outils et les semences nécessaires ? Qu'allez-vous enfin entreprendre pour garantir notre sécurité, nous qui sommes victimes de vols quasi quotidiens ? Quelles initiatives proposez-vous pour nous protéger de l'accaparement de terres par de grands groupes internationaux ? Qu'allez-vous faire pour aider les jeunes ruraux à se construire un avenir ? »

Mais, pour les paysans, **la question centrale, c'est celle de la détermination du prix.** Et cette dernière est exactement la même au sud comme au nord : « Qui, au final, décide du prix des productions agricoles ? Est-il normal que ce soient les intermédiaires qui le fassent ? »

Une question qui reste sans réponse, mais qui est cruciale pour l'avenir de tous les paysans... Les responsables politiques d'ici ou de là-bas pourront-ils continuer de faire le gros dos ? De se contenter d'en « référer au conseil des ministres » ou à « la réunion des ministres de l'agriculture de l'Union européenne » ?

Les jeunes paysans formés à l'agroécologie sont fiers de recevoir leur diplôme.



De Libramont à Madagascar, malgré les belles paroles et malgré un avenir qui s'annonce difficile, **les paysans du nord et du sud sont plus conscients que jamais de l'importance de leur mission de nourrir la planète.**

Et s'ils « font la foire », c'est pour mieux attirer notre attention sur **une profession dont nous dépendons tous.** Et sans doute beaucoup plus que nous ne l'imaginons parfois car, comme le relevait très justement un paysan de Fénénerive, « **c'est nous, les pauvres, qui nourrissons les riches. Si nous décidons tous d'arrêter de produire pour les villes, qu'est-ce que vous allez faire ?** »

■ François Letocart
Chargé de communication

3. Agence fédérale pour la sécurité de la chaîne alimentaire

Au Congo, le fabuleux destin de Madame Dorothée

Femmes du Kivu au Congo... que n'entend-t-on pas comme souffrances infligées ces dernières années à celles qui, dans cette région tourmentée, sont pourtant le pilier de la sécurité alimentaire, le fondement de la stabilité familiale ? Au service de leurs familles et de leurs communautés, les « mamas paysannes » ne se laissent pas abattre. Le développement et la paix dans l'est du Congo passera par ces femmes, ou ne restera qu'une lointaine chimère...

Madame Dorothée a le sourire. Assise sur le devant de sa petite maison propre et à l'ombre d'un grand manguier, elle fait ses comptes. La dernière vente de son huile de palme au marché de Fizi (dans l'extrême sud de la province du Sud Kivu) a dépassé toutes ses espérances : selon ses calculs, il semble bien que **la recette engrangée va lui permettre de rembourser intégralement le micro-crédit** qu'elle avait contracté pour acheter ses deux dernières chèvres. **Une très bonne nouvelle** qui augure d'une période de vie moins stressante, **car ce cheptel lui permet d'envisager les prochains mois à l'abri d'un éventuel coup dur.**

Madame Dorothée ne se considère certainement pas comme une « *business woman* » mais, à son niveau, **elle fait preuve d'indéniables qualités d'entrepreneuriat.** Car, cet argent, elle ne l'a pas volé, elle l'a gagné à la sueur de son front, après de longues années de disette et de souffrances.

Lorsque Madame Dorothée perd son mari, emporté par la maladie, **ils sont peu nombreux dans son village de Mboko à lui donner une chance de s'en sortir.** Comment, en effet, une femme seule, analphabète, sans propriété, sans ressources et avec, de surcroît, la charge de huit enfants pourrait-elle faire face à ce destin tragique, dans une région ravagée par la pauvreté et les conflits, sans filet de sécurité sociale et sans opportunité économique ?

Solitaire et marginalisée, incapable, vu sa **situation d'extrême précarité**, de s'intégrer dans la communauté, Madame Dorothée semble alors bien incapable de prendre la moindre décision qui la sortirait de l'ornière. Elle sait bien qu'il lui faut trouver des ressources, mais elle n'a pas la moindre idée de comment et où les rechercher...

Pourtant, « **impossible** » **ne fait pas partie de son langage.** Le sursaut vient lorsque son plus jeune enfant tombe lui aussi malade. Alors que tant d'autres auraient sombré dans le désespoir, **elle prend conscience que c'est de sa volonté de survivre que dépendra aussi la survie de ses enfants !**

C'est alors qu'elle croise la route de la responsable des organisations féminines de Mboko, une émanation des actions menées par l'**APEF (Association pour**



© APEF Bukavu

De la pauvreté à l'autonomie, le fabuleux destin de Madame Dorothée.

la promotion de l'entrepreneuriat féminin) dans sa communauté. Cette animatrice lui propose d'adhérer à l'association des veuves de son village, un groupement, qui – triste réalité de la région oblige – comprend de nombreux membres.

Les réunions régulières sont avant tout consacrées à des groupes de paroles. Dans ces échanges autour de réalités le plus souvent très dures, Madame Dorothée puise **une force nouvelle : elle n'est pas seule** dans son cas et **il existe une voie pour s'en sortir, que d'autres ont déjà réussi à emprunter !**

Consciente que **la volonté n'est rien sans le savoir**, elle s'oriente alors vers différentes **formations** dispensées par l'APEF.

La première session à laquelle participe Madame Dorothée est une **formation sur le genre**. Elle y apprend comment harmoniser ses relations avec les autres membres de la communauté tout en se faisant respecter en tant que femme. Elle comprend aussi qu'il faut se serrer les coudes entre femmes pour réussir. Dans la foulée, elle découvre qu'il existe des **droits de la femme** ! Durant la formation qui y est consacrée, elle découvre avec stupéfaction qu'elle a un **droit légal à l'héritage** ! En effet, selon la coutume, lorsque des parents ou un mari meurent, seuls les héritiers mâles entrent en ligne de compte, mais ce n'est pas ce que dit la loi congolaise. Or, à la mort de ses parents, c'est son frère qui avait hérité de l'ensemble de leurs possessions, sa sœur n'osant rien réclamer. Directement après la formation, Madame Dorothée ne fait ni une ni deux et va rencontrer son frère pour **une mise au point**. Après quelques palabres, ce dernier accepte de céder aux arguments juridiques et moraux indiscutables. **Elle se voit alors restituer la somme de 350\$, un véritable pactole qu'elle décide immédiatement d'investir dans ses nouvelles activités.**

Ces dernières concernent **le commerce et la production de l'huile de palme**, une matière première indispensable à la confection d'un nombre infini de produits alimentaires et/ou ménagers.

Admise comme membre active de la **coopérative Rafiki**, productrice d'huile de palme à Mboko, elle y acquiert la **formation technique pour récolter, puis transformer et donc conserver la précieuse huile.**

Au fil du temps et des formations, **Madame Dorothée entrevoit la sortie du tunnel**. Elle parvient à améliorer la qualité de sa production et à écouler ses produits de plus en plus prisés. Une nouvelle **formation de l'APEF en gestion de micro-entreprise** lui permet maintenant de jongler avec le calcul des charges et de maîtriser les principes de la négociation du marché.

Après tant d'efforts mais aussi de doutes et de désespoir, Madame Dorothée constate qu'elle est enfin parvenue à s'octroyer **un vrai salaire**. Ses revenus se stabilisant, elle goûte à **l'immense satisfaction de pouvoir prendre sa famille en charge.**

Parallèlement à son activité dans le domaine de l'huile de palme, Madame Dorothée se lance également dans une **formation en élevage des chèvres**. C'est que le cheptel caprin au Sud Kivu, comme dans beaucoup d'autres pays du sud, fait véritablement office de réserve de trésorerie et d'épargne ! **Un placement précieux et un « capital mobilier » qui apporte une réelle sécurité économique** pour qui sait y faire. Madame Dorothée parvient très vite à distinguer les meilleures races de chèvres destinées à l'élevage ; elle sait aussi observer le cycle de développement de l'animal, de la reproduction jusqu'à la gestation... en quelques années, elle parvient à acquérir **six chèvres** au total. **De quoi faire face en cas de besoin.**

Aujourd'hui, à plus de soixante ans, Madame Dorothée n'est certes pas devenue une « veuve joyeuse », mais elle est maintenant **une citoyenne respectable et respectée dans sa communauté.**

Ses huit enfants ont pris le large et elle les regarde fièrement tracer leur route, consciente de leur avoir donné tout ce qu'elle pouvait leur donner...

Et parmi les précieuses valeurs qu'elle leur a transmises, la conviction acquise au fil de ses formations qu'**une femme, elle aussi, pouvait entreprendre, créer, gagner dignement sa vie et même diriger !**

Devenue chef du quartier dans son village et élue présidente de son association, Madame Dorothée voit aujourd'hui des hommes et des femmes lui faire confiance et venir la contacter pour trancher leurs problèmes et pour les conseiller.

Un cheminement rendu possible par **la foi d'une association locale dans la capacité des plus démunis à se prendre en charge. Et un fabuleux destin qui se doit d'en inspirer beaucoup d'autres...**

■ **François Letocart**

Chargé de communication

L'APEF, là où les femmes reprennent leur destin en main.



© APEF Bukavu

13 et 15 octobre

Participez au Festival des Fraternités

Les 13 et 15 octobre 2016, Entraide et Fraternité et Vivre Ensemble organisent le Festival des Fraternités. Au cœur du débat, ces questions : la fraternité a-t-elle un sens ? est-elle facteur de résistance ? est-elle un levier pour le changement ? la fraternité, expression lumineuse de notre foi ?



Notre monde, notre civilisation va mal. Tous les voyants sont dans le rouge. Le climat se dérègle encore plus vite que l'économie. Les pauvres, les assoiffés, les affamés, dans les pays du sud bien sûr, mais aussi chez nous, en Belgique, en Europe sont toujours plus nombreux. L'austérité prônée comme solution unique aux crises actuelles accroît pauvreté, misère, violence, désespérance et perte de repères. L'écart entre les riches et le reste de la population ne cesse de se creuser.

Toutes ces souffrances endurées par une grande partie des êtres humains, et qui défigurent la planète, sont causées par le néolibéralisme sauvage qui place le profit de quelques-uns au-dessus du bien-être et des droits de tous les autres.

Ce néolibéralisme, dernier rejeton du capitalisme qui domine les échanges des humains entre eux et avec la planète depuis plus de deux siècles, a pour valeur ultime l'individualisme. **Un individualisme qui porte aux nues la compétition, la domination du fort sur le faible et réduit notre humanité à un vaste marché dominé par l'illusion que la consommation comble tous les désirs.** Certains diront que l'idée est simpliste. Peut-être. Cependant, nous réaffirmons qu'un monde basé sur l'individualisme, incarné dans ses règles et fonctionne-

ments par le néolibéralisme et les multinationales mortifères à qui il bénéficie, est un monde de souffrances... Ce monde-là doit changer ou disparaître.

Ce constat désolant ne décourage pas Entraide et Fraternité et Vivre Ensemble car c'est dans l'ombre que l'on perçoit le mieux la lumière.

Partout, le changement est là. Des personnes de plus en plus nombreuses, collectivement ou individuellement, par choix ou par contrainte, rejettent ce modèle destructeur et inventent de nouveaux chemins. L'imagination et la créativité humaine sont inépuisables quand il s'agit de trouver des solutions. **On réinvente l'économie, la démocratie, l'éducation, l'énergie et, bien sûr, l'alimentation, base de toute civilisation.** Au-delà, c'est l'être humain dans toutes ses dimensions qui est repensé. Ou plutôt, la manière qu'il a de se percevoir, de percevoir les autres, de percevoir la nature. Bref, le changement est aussi intérieur. Mais tout n'est pas à « réinventer », il s'agit plutôt de revisiter, de revivifier des pratiques, des comportements, des visions du monde, des philosophies... qui sont parfois millénaires et qui ont accompagné l'évolution humaine jusqu'à ce que le capitalisme, porté par l'hégémonie occidentale, impose un mode de pensée unique.

Quel est le lien avec la fraternité ?

La fraternité est au centre de ces deux constats. D'une part, elle apparaît comme la valeur ou le concept diamétralement opposé à l'individualisme exacerbé par le néolibéralisme et la société de consommation. D'autre part, la manière dont tous les aspects de la société (y compris la recherche intérieure) sont repensés par les alternatives est empreinte de fraternité. Beaucoup de propositions « alternatives », comme l'agroécologie ou la permaculture, les villes en transition, les énergies citoyennes..., font le pari que le partage, la convivialité, la communauté sont ce qui donne de la valeur à la vie. Ne sommes-nous pas devant de véritables expressions de la fraternité humaine ?

En effet, comme le dit le pape François⁴, « *la fraternité est une dimension essentielle de l'homme, qui est un être relationnel. La vive conscience d'« être en relation » nous amène à voir et à traiter chaque personne comme une vraie sœur et un vrai frère ; sans cela, la construction d'une société juste, d'une paix solide et durable devient impossible* ». La fraternité a besoin d'être découverte, aimée, expérimentée, annoncée et témoignée. C'est notamment notre engagement en tant que chrétien qui nous permet d'accueillir et de vivre pleinement la fraternité.

Durant le Festival des Fraternités, nous voulons explorer en profondeur toute la richesse de ces réponses originales au « chacun pour soi » et au « que le meilleur gagne » ! Selon nous, il s'agira de redécouvrir la portée universelle de la fraternité comme puissant moteur de résistance et de changement.

4. Message du pape François pour la célébration de la XLVII Journée Mondiale de la Paix, 1^{er} janvier 2014, *La fraternité, fondement et route pour la paix*.



Le programme

Une conférence avec Hervé Kempf inaugurera le festival à Louvain-la-Neuve, le 13 octobre. Le samedi 15 octobre, le festival se poursuivra à Bruxelles par **une célébration, des ateliers, un ciné-forum, la réalisation d'une fresque collective, la visite d'une association de terrain, une conférence avec Guy Aurenche, des repas festifs, des concerts...** Venez nombreux. Le programme complet sur www.entraide.be.



Guy Aurenche



Hervé Kempf



**Solidarity
bike**



**La grande traversée des Cantons de l'Est
1-2 octobre 2016**

Inscrivez-vous au Solidarity Bike organisé par Entraide et Fraternité pour soutenir la plantation de 20.000 girofliers à Madagascar. La vente des fruits procurera aux petits paysans malgaches une source de revenus et améliorera leurs conditions de vie. **Un défi sportif et solidaire accessible à tous et à toutes !**

Infos, coût et inscription : www.solidaritybike.be

Contact : Catherine au 02 227 66 85 ou par mail à event@entraide.be.

Juste Terre ! Publication commune Entraide et Fraternité asbl et Vivre Ensemble Education asbl

Siège rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles | T 02 227 66 80 | entraide@entraide.be | www.entraide.be | www.vivre-ensemble.be

Conception - coordination V. Martin, C. Houssiau | Éd. responsable A. Simonazzi | Maquette et Impression Unijep | Photos Entraide et Fraternité (sauf mention contraire)

Attestation fiscale pour tout don à partir de 40 €/an. Nos deux organisations sont habilitées à recevoir des legs par testament.

Avec le soutien de
**LA COOPÉRATION
BELGE AU DÉVELOPPEMENT**



Cette publication est réalisée avec le soutien de la DGD, ce qui nous permet de consacrer vos dons au soutien direct de nos partenaires dans le Sud.

Entraide et Fraternité - IBAN BE68 0000 0000 3434 - Merci